



École buissonnière

L'entretien des arbres et des arbustes

Bûcheronner au lieu de parler: telle était notre devise au début de Longo maï. Nous avons besoin de terres labourables pour les céréales, de place pour le maraîchage et de pâturages pour les animaux.

Le regard devait d'abord se former pour comprendre le développement du taillis de chênes, de la lavande sauvage, du thym, des amélanchiers, des buissons de cades et de genévriers, des cornouillers et d'autres végétations des collines sèches. Les arbres et les arbustes sont importants contre l'érosion. Dans la coopérative à Limans en Provence, nous avons donc planté, contre les dangers d'éboulements de la falaise située sous notre terrain, des milliers de pins noirs d'Autriche.

Nous désirions manger quelques fruits le plus vite possible et, en 1974, nous avons réalisé le premier verger: un mélange bigarré d'espèces provenant d'une pépinière voisine. Nous avons fait nos premières expériences d'entretien et de conservation des arbres. Les cognassiers ont prospéré d'excellente manière ainsi que les pruniers qui nous ont donné pendant quelques années des fruits jaunes, rouges et bleus. Pommiers, poiriers, pêchers et abricotiers furent toutefois décevants. Les variétés modernes n'étaient pas adaptées à nos besoins, mais sélectionnées pour la production

industrielle et les besoins du marché: croissance unitaire, grande aptitude au stockage, capacité élevée de production. Nous nous sommes donc renseignés auprès d'associations et de groupes engagés pour des formes traditionnelles de production fruitière. Nous avons suivi le premier stage de taille des arbres dans les Cévennes, avec l'association «Fruits oubliés»¹. Parmi le cercle d'amis de Longo maï, nous avons souvent reçu de l'aide et des conseils, en particulier d'Otto Vögeli, paysan et apiculteur suisse. Durant ses nombreuses visites en Provence, il nous a guidés dans l'art de tailler les arbres.

Tailler et greffer

Pour la taille des arbres fruitiers, il existe une grande quantité de livres, de règles, de méthodes. Un savoir-faire biologique est indispensable. Il faut connaître la vigueur de l'arbre, choisir le bon porte-greffe selon la nature du sol, acide, calcaire, argileuse ou sableuse. Observer le développement des bourgeons floraux est aussi très important. Pour les oliviers, par

exemple, seuls les rameaux de l'année précédente portent des fruits.

La greffe est un travail fascinant. Il y a quarante ans, nous avons obtenu, dans notre petite pépinière, de jeunes arbres à partir du semis d'amandes. Après deux ans, ils furent plantés à leur place définitive, en amont d'Hippolyte (Provence). Un an plus tard, nous greffions ces jeunes arbres de diverses variétés. Nous avons effectué ce travail avec Paul Grassely, un chercheur de l'INRA² et spécialiste des amandiers, qui nous a apporté des greffons. Aujourd'hui les abeilles se réjouissent de cette amanderaie avant la production de miel et nous nous régalons de miel et d'amandes.

Dans notre coopérative de la Crau, au sud de la France, nous cultivons depuis dix ans différents agrumes. Angela qui, enfant, a vécu sur la ferme et plus tard a suivi des cours sur la culture des agrumes, nous a conseillé dans ce domaine. Au sud de notre haie de lauriers, à l'abri du mistral (vent du nord redoutable), nous avons planté des orangers amers pour la confiture. A cause du réchauffement climatique,

des mandariniers et des orangers sanguins prospèrent en plein champ sans de notables ravages dus au gel, et sous des tunnels en plastique, nous récoltons déjà des oranges, des pamplemousses, des kumquats, des citrons. La taille et les soins de ces arbres livrent de nouveaux défis. Sous serre, ils sont moins vulnérables au gel, par contre, les conditions favorisent énormément le développement des cochenilles, des mineuses du marronnier, des moisissures. Une taille qui permet la circulation de l'air et apporte de la lumière au centre de l'arbre réduit considérablement les dégâts.

L'observation des arbres montre une impressionnante symbiose entre la vie et la mort. Tandis que l'aubier est plein de vie et permet les échanges entre le sol, l'air et le soleil, le duramen, cellules mortes, garantit la stabilité et la résistance dans la lutte pour la survie de l'ensemble. Beaucoup de choses restent scientifiquement inexpliquées. Il existe pourtant une communication et une entraide mystérieuses entre les arbres grâce à des mycéliums, à l'eau et à d'autres éléments.

Peter

¹ Leur journal «Fruits oubliés» est très bien documenté. Chaque année, le dernier week-end de novembre, se rencontrent de nombreux chercheurs intéressés par les variétés anciennes, à Saint-Jean-du-Gard, où ont lieu l'échange et la vente d'arbres, des débats et des conférences.

² INRA: Institut National de la Recherche Agronomique

Treynas

L'eau vive, les pirates de l'eau

Le réseau d'eau potable du hameau de Treynas en Ardèche a été créé en 1989, grâce à une coopération entre la commune et Longo maï. Ce réseau est en danger.

Ce dernier a permis de relier les hameaux de Rochebesse et Treynas à un captage souterrain déjà existant. La mairie a payé les fournitures, nous avons réalisé les travaux. Un contrat a alors été établi stipulant que la commune serait propriétaire du réseau, que Longo maï paierait un abonnement pour les contrôles de qualité de l'eau, mais serait exempté des factures relatives aux quantités d'eau utilisées. Pour information, un usager ne paye jamais l'eau – qui n'appartient à personne et ne peut-être facturée – mais seulement l'entretien du réseau et la location dont le montant est calculé en fonction de la quantité d'eau utilisée. Ce contrat n'était cependant valable que sur une durée de 25 ans.

En juin 2017, alors que ce contrat est sorti des esprits depuis longtemps, la première facture nous parvient sans préavis. Les réseaux d'eau publics sont maintenant gérés par la Communauté de Communes (Com-Com) qui s'étonne que les abonnés du hameau de Treynas ne s'acquittent d'aucune facture. La ComCom refuse toute reconduite du contrat et nous intime de payer nos factures alors que nous avons toujours effectué nous-mêmes les travaux d'entretien du réseau et que nous n'avons jamais fait appel à la commune lorsque l'eau nous manquait.

Les négociations démarrent en septembre 2017 et, rapidement, trois solutions s'offrent à nous: payer nos



factures et devenir un utilisateur lambda du réseau public, ce qui signifie pour nous de perdre tout regard sur notre eau potable et dépendre d'un organisme qui tend à se privatiser dans les années à venir. Devenir propriétaires de la source, opération a priori fort délicate car l'actuel pro-

priétaire refuse de vendre le terrain et que la ComCom est prioritaire à l'achat depuis qu'une enquête d'utilité publique a été réalisée sur l'utilisation de cette source. Nous désabonner du réseau public et trouver de nouvelles sources sur nos terrains. Cela implique entre autres de trouver les

meilleurs points de captage, faire réaliser les forages ou autres systèmes de captage, installer de nouvelles cuves de stockage et créer un réseau d'acheminement jusqu'au village.

Cela fait plus d'un an que les négociations ont démarré et nous avons refusé de payer les factures tant qu'aucune entente n'aura été trouvée.

Nous avons toujours lutté contre l'utilisation de chlore pour traiter notre eau potable et nous ne pouvons pas faire confiance aux instances existantes. Aujourd'hui la ComCom gère deux sources se trouvant sur nos terrains ou à proximité et alimentant la commune de Chaneac. Elle souhaite réaliser des périmètres de sécurité autour de ces sources qui pourraient nous priver de plusieurs hectares de terres agricoles.

A la recherche de l'eau

Posséder une source privée reste la meilleure solution envisageable car nous ne voulons pas déléguer la gestion d'une ressource qui nous est vitale. La recherche de nouvelles ressources en eau reste un enjeu important pour nous car le débit de la source actuelle ne suffit pas à subvenir à nos besoins durant la saison sèche. Environ 5000 litres d'eau manquent par jour pour arroser des jardins et abreuver les animaux. Nous sommes donc actuellement en réflexion avec les habitants de Rochebesse sur les solutions communes que nous souhaiterions mettre en œuvre les prochaines années. Nous avons par exemple fait réaliser une étude pour la création d'un lac.

L'enjeu des prochaines années est donc de taille si nous voulons devenir autonomes pour notre consommation d'eau.

Marcel et Valentina

Mas de Granier

Une belle salle pour de belles rencontres

Depuis sa rénovation, la «grande salle» du Mas de Granier (Sud de la France) ouvre ses portes chaque mois pour un cycle de rencontres. La dynamique, très enthousiasmante, se poursuit.

Avant de pouvoir inaugurer cet espace, les travaux de rénovation avaient offert de précieux chantiers collectifs, supports de transmissions de savoir-faire entre coopératives et générations. Du sol au plafond, tous les domaines de l'éco-construction ont été mobilisés pour que cet étage où se trouvaient naguère les dortoirs des saisonniers, change de robe et invite à la rencontre dans un cadre chaleureux. Depuis lors, c'est aux échanges culturels et politiques que se prêtent ces murs.

Depuis novembre 2017, les rencontres publiques, proposées chaque mois, ont pris des formes variées: conférences et discussions, projections, pièces de théâtre, lectures, concerts, chants populaires et fêtes. Nous avons proposé d'y mettre en débat des thèmes maillés dans nos

vies quotidiennes et qui nous préoccupent: la défense de la biodiversité, de l'agriculture paysanne, de l'environnement; la lutte pour la liberté de circulation des personnes, pour des politiques d'accueil dignes, pour le respect des droits humains; la construction de solidarités concrètes et d'utopies. En marge de ces questionnements sur l'époque actuelle, nous avons choisi de proposer à plusieurs reprises une analyse de l'histoire coloniale française: des paroles d'écrivains et un concert fusion pour aborder l'horreur du colonialisme; une rare collecte de témoignages pour mettre en lumière la place des femmes dans la guerre d'indépendance de l'Algérie. Les échanges, particulièrement passionnants ces soirs-là, montrent des histoires familiales à vif, blessées,

des fractures qui subsistent dans la société française.

Au-delà du débat, les événements organisés ont permis de mettre en lien des personnes localement, de faire connaître des groupes et associations actives sur le territoire tout comme des initiatives plus lointaines, de diffuser des livres et publications, d'organiser des mobilisations et soutiens.

Dans la marmite des palabres

Nous avons été parfois cinquante, parfois deux cents... Sont venus se mêler aux échanges nos voisin.e.s et nos proches, mais aussi des personnes qui ne nous connaissaient pas, ou peu, ou de loin. Des amis d'amies, des gens tombés un peu par hasard dans la marmite des palabres et du repas fermier. Nos soupes et pizzas y

sont appréciées, et souvent ces rendez-vous politiques et conviviaux se prolongent tard dans la nuit. Camper sur place permet à celles et ceux qui le souhaitent de rester le lendemain pour découvrir d'autres aspects de la vie de la coopérative, dans les champs ou l'organisation collective.

En ces temps rebelles, en France, où l'injustice sociale et la destruction de la nature poussent des milliers de gens à prendre la rue, nous sommes convaincus que ces rencontres sont à poursuivre, que ces réseaux de réflexion et de solidarité autour du Mas de Granier sont à soigner précieusement.

Nous ouvrirons sous peu un cycle de discussions et de randonnées autour de l'évolution de notre environnement direct: les immenses plates-formes logistiques et les infrastructures de transports routiers remplacent peu à peu les traditionnelles prairies de foin sur notre commune. Là se trouve un signe de l'époque, un témoignage violent du déplacement de la valeur dans la mondialisation effrénée, l'emblème d'une modernité hors-sol.

Mathieu

Voyager

Pour un tourisme participatif

Il y aurait beaucoup à dire sur le tourisme de masse, sur les sports d'hiver dans les Alpes ou les plages bondées de la Méditerranée. Et si vous avez un certain âge, vous avez sûrement déjà vu un épisode de «la croisière s'amuse» ou même déjà essayé un séjour au ClubMed.

Nul besoin donc de vous expliquer outre mesure ce qui nous semble incongru dans un tourisme qui suit la mode. Ce tourisme, qui a connu son essor au début du siècle avec les congés payés et qui, pour certains, a encore la réputation d'apporter prospérité et dynamisme économique à une ville ou une région, ne se révèle plus aujourd'hui si attractif qu'on veut bien le dire.

Déjà des villes comme Venise, Barcelone, Amsterdam, Budapest ou Dubrovnik ont voté des règles anti-touristes. Les autochtones pouvant se retrouver jusqu'à 50 fois moins nombreux que les vacanciers. En 2018, la liste des «meilleures destinations» de l'année est obsolète. CNN établit plutôt un palmarès des lieux à éviter tant ils sont défigurés par le tourisme de masse. Aux Philippines, l'île de Boracay a même été interdite aux touristes, après avoir été submergée de visiteurs suite à sa distinction parmi les meilleures destinations insulaires. En 2017, c'est l'Unesco qui, dans son rapport annuel, pointait déjà les risques du tourisme pour les sites qu'elle avait elle-même contribué à populariser via son célèbre label du patrimoine mondial.

Se rencontrer autrement

Dans le «Manuel de l'Antitourisme», Rodolphe Christin observe que «l'un des paradoxes du tourisme d'aujourd'hui est de tuer ce dont il vit, en véritable parasite mondophage. Celui-ci préfère le divertissement à



L'hospitalité avant tout: une tablée conviviale à Longo maï (Provence)

la diversité; le premier est en effet plus confortable car il ne remet rien en cause. Ainsi le touriste déclare son amour à cette planète dans ses moindres recoins et, ce faisant, il

contribue à l'épuiser impitoyablement». De plus, il y a ce touriste qu'on ne supporte pas, celui qui se croit partout chez lui parce qu'il a une carte de crédit. Avoir de l'argent évite de

faire l'effort de rencontrer l'autre – l'étranger.

Puisqu'on parle des étrangers... Migration et tourisme sont de plus en plus vus comme les deux faces de la même médaille. Pour les uns, voyager signifie des passages mortels à travers le désert et la mer. A la fin de leur voyage les attendent des peines de prison ou un régime de camps. Pour les autres voyager correspond aux «meilleures semaines de l'année», synonymes de luxe et de repos sans souci. Il n'y a guère de contraste plus sombre.

A Longo maï aussi, il est temps de réfléchir à d'autres formes de voyages, de loisirs. Même pour nous, il est évidemment plus facile de critiquer le tourisme de masse que d'imaginer les «échanges découvertes» de demain. Un de nos amis qui nous soutient régulièrement me demandait un jour: «Je ne veux pas être trop bête, je pourrais évidemment aussi payer quelque chose... Alors comment passer le temps libre? Je travaille et j'habite en ville. Quel mode de décompression, pour moi?» Nous voudrions proposer une autre forme de rencontre. Apprendre à se connaître, se remettre en question à travers le conte de la vie des autres. Si je rencontre des gens, je veux mieux comprendre de quoi ils vivent, de quelle alchimie est fait leur quotidien, comment ils passent les épreuves du temps, de l'amour, des changements de générations ou alors, plus simplement, si la région visitée est plus démocratique que la mienne.

Echange et partage

Nous voudrions proposer un tourisme participatif qui revendiquerait une refonte totale des relations entre les autochtones et les touristes. Ce sont la découverte, le respect et le lien social qui primeraient dans ce type de séjour, la confrontation à d'autres cultures, dans une logique d'échange et de partage. Par exemple, nous pouvons vous proposer d'aller soutenir des personnes courageuses qui résistent contre des grands projets inutiles et dangereux ou encore d'arrêter le projet d'une méga station de ski dans les Carpates ukrainiennes à Svydovets. Comprendre la vie rurale des petits paysans roumains à Hosman. Étudier la botanique provençale en logeant dans notre village de vacances aux Magnans. Participer aux vendanges dans le Luberon à la coopérative de Cabrery. Imaginer une autre vie sociale en gardant les chèvres, en cassant des amandes ou en jouant à la belote sur la colline de Limans. Vous pourriez bientôt visiter Riace pour soutenir son maire et vous opposer à l'anéantissement injuste d'un projet d'accueil de migrants au village. Les idées ne manquent pas et nous continuons à en tisser d'autres.

Hannes

Découvrir l'Est de l'Europe

Cette année encore, nous organisons un voyage pour rendre visite aux projets associés à Longo maï en Roumanie et en Ukraine de l'Ouest. Il aura lieu du 7 au 18 septembre prochain. Les frais par personne avec pension complète et voyage en train sont d'environ 1700 CHF. Au menu: un peu de tourisme guidé, beaucoup d'informations, des rencontres de personnes, de la culture, des randonnées et une très grande hospitalité.

Notre itinéraire passe par les villes de Timisoara, Sighetu Marmatei, Sibiu et Chust.

Nous rencontrons des habitant.e.s qui, dans un environnement difficile, s'engagent à renforcer la société civile et à revitaliser des régions abandonnées; ils ne se contentent pas d'assister au déclin. Grâce à de riches initiatives personnelles et avec l'aide de Longo maï ils réussissent à redonner vie à leurs villages.

Nous ferons la connaissance des réalisations nées de cette démarche, de la construction traditionnelle, des techniques agricoles, des marchés paysans et artisanaux, de la vie quotidienne en général et de l'art de vivre. Nous serons transportés par les paysages de montagnes grandioses depuis le Maramures, Holzmengen jusque dans les Carpates. Dans ces deux lieux, nous aurons l'occasion de passer une bonne

soirée dans une ambiance festive et nous en profiterons pour discuter avec nos hôtes sur la situation de l'agriculture, de la culture et de la politique et sur leurs motivations personnelles.

Pour de plus amples informations: Udo Schilling, udosch_fr@yahoo.fr

Date limite d'inscription: 15 mars

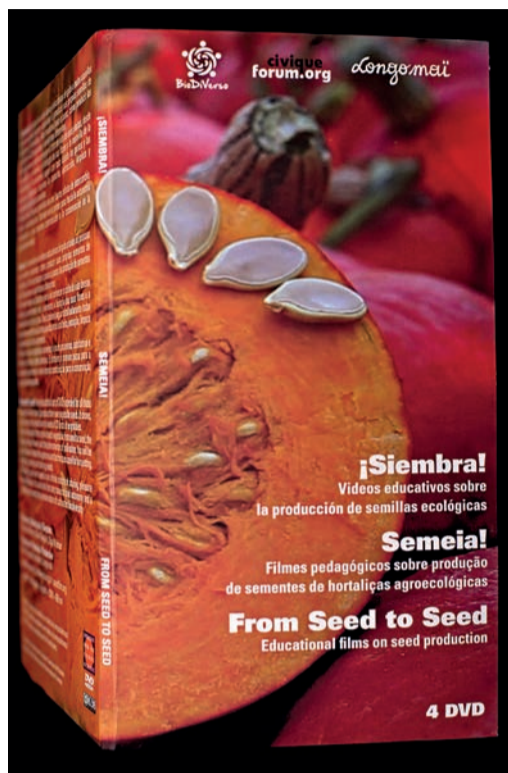


Photo: Pius Haupt



Semences

«Siembra»



Parution des DVD «Semences buissonnières», en version espagnole – brésilienne – anglaise.

La série de 40 films pédagogiques sur la production de semences «Semences buissonnières» veut mettre les pratiques de la production de semences à la portée d'un public très large. Les images permettent de suivre l'intégralité du développement

des plantes jusqu'à la formation de la graine, et donnent à voir avec précision l'extraction et le tri des semences. Les DVD sont disponibles depuis 2015 en langue française, allemande et anglaise.

Au printemps 2018, ¡Siembra!, la version espagnole – brésilienne – anglaise est enfin sortie, après un long travail collectif transatlantique!

Pour la version espagnole, une dizaine de personnes de Longo maï et de notre réseau d'amis ont pris en charge les traductions, les doublages, le graphisme et l'impression. L'association Biodiverso, sous la direction de Manuel et Monica, s'est occupée de la partie brésilienne.

Un réseau d'amis engagés dans la lutte de protection de la biodiversité agricole sur le continent latino-américain s'attelle sur place à diffuser très largement la série de films. Un défi passionnant pour toucher le plus grand nombre dans un continent si vaste et si complexe. Prochain objectif: une version arabe déjà en route...

Pour plus d'informations:
www.seedfilmesp.org
Contact: siembra@seedfilm.com

Suisse

Défense des droits paysans

«Agir aujourd'hui pour bien manger demain» tel est le titre de l'exposition* qui a jalonné le chemin menant à notre ferme du Montois dans le Jura suisse le 26 août dernier, jour de nos portes ouvertes. Cette remarquable exposition explique à l'aide d'exemples concrets la nécessité d'un changement de cap dans les politiques agricoles menées par les pays industrialisés. Elle s'appuie sur les revendications du mouvement paysan international «La Via Campesina» qui regroupe plus de 200 millions de personnes à travers le monde. Celles-ci concernent autant les conditions sociales des personnes actives dans l'agriculture que le maintien de la fertilité des sols, la préservation des ressources hydriques ou des conditions climatiques.

En Suisse, l'initiative populaire «Pour la souveraineté alimentaire. L'agriculture nous concerne toutes et tous» relayait les revendications de «La Via Campesina». Elle demandait notamment plus de personnes dans la production agricole, une bonne utilisation des ressources et potentialités locales et régionales, des revenus justes, un marché transparent, un renforcement des circuits courts, l'abandon de subventions aux exportations agricoles et un commerce international plus équitable. Lors du vote en septembre dernier, la Suisse romande a voté en faveur de l'initiative et ceci certainement grâce aux nombreuses actions de sensibilisation du syndicat paysan Uniterre. En Suisse allemande, par contre, une grande majorité l'a refusée. Le résultat en Suisse allemande est essentiellement dû au fait que les opposants à l'initiative avaient des millions à disposition pour la contrer, alors que l'Alliance pour la souveraineté alimentaire n'avait que 60 000 francs pour financer la campagne de votation. L'Alliance est décidée à continuer son engagement pour une autre agriculture tant il est

nécessaire de mettre un terme une fois pour toutes aux dégâts de l'agriculture industrielle et aux scandales alimentaires qui en résultent.

Une aide importante dans cette lutte est l'adoption le 17 décembre 2018 par l'Assemblée générale des Nations unies, de la «Déclaration sur les droits des paysans et des autres personnes travaillant dans les zones rurales» (UNDROP). Initié également par «La Via Campesina», ce processus soutenu par plusieurs ONG suisses a duré 17 ans. Par une campagne de lettres à la Conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf et des interventions auprès du Conseil fédéral Didier Burkhalter, nous avons pu obtenir une attitude positive du Conseil fédéral dans ce processus. La Déclaration (UNDROP) définit en 28 articles les droits les plus importants qui doivent être octroyés aux paysannes et paysans du monde entier. Il s'agit notamment du droit à la terre, à l'eau, aux semences, aux formes de production agro-écologiques, à un environnement intact ou au droit de déterminer ses propres objectifs économiques et alimentaires. Ainsi, cette déclaration pousse les Etats à mettre en œuvre plusieurs contenus de l'initiative souveraineté alimentaire. La balle est maintenant dans les mains de la société civile qui doit exiger des Etats de reconnaître et d'appliquer de façon conséquente les droits des paysannes et des paysans.

Raymond

* L'exposition toujours actuelle peut être consultée sur le site souverainetealimentaire.org/category/exposition



Sur les alpages d'Europe



Lors de la rencontre du réseau européen des bergers et bergères dans le sud-ouest de la France, Elina, étudiante russe en anthropologie et stagiaire à Radio Zinzine a fait avec Hervé, éleveur de moutons de Longo maï, une interview avec Illie, berger de Roumanie. Ce réseau, dont Longo maï fait partie, a comme objectif de défendre le pastoralisme comme forme d'élevage respectueuse de l'environnement, source de biodiversité et résiliente au changement climatique.

Pourquoi je soutiens Longo maï



«Avec mon mari Dimitri nous avons toujours soutenu Longo maï. J'ai beaucoup d'estime pour cette organisation créative qui montre aux jeunes une voie qui donne du sens à la vie et qui fait revivre des campagnes délaissées.»
Gunda Dimitri

Un testament pour la réalisation de nouveaux projets

Avec votre legs ou la mention de Longo maï dans votre testament, davantage de projets pourront être réalisés. Cela permet à Longo maï d'acquérir des fermes abandonnées, des terres ou des forêts pour y développer de nouveaux projets. Pro Longo maï et la Fondation Longo maï sont reconnues d'utilité publique. Vous pouvez nous demander une brochure avec des informations et nous vous répondrons volontiers personnellement.

Longo maï, St. Johanns-Vorstadt 13, Postfach 1848, CH-4001 Bâle
Tel. 061 262 01 11 www.prolongomai.ch info@prolongomai.ch

nouvelles de Longo maï, 3x par an

Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp
Production: Michael Rössler
Impression: Ropress, Zürich

Longo maï, c. p. 1848, CH-4001 Basel
Tel.: +41 (0) 61 262 01 11, ccp 40-17-9
info@prolongomai.ch
www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier
Tél. +41 (0) 32 426 59 71

Grange Neuve, F-04300 Limans
Tél. +33 (0) 4 92 73 05 98

Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,
D-17 159 Dargun
Tél. +49 (0) 39 959 23 881

Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel
Tél. +43 (0) 42 38 87 05